

Je ne connaissais pas Camille depuis très longtemps. A peine plus d'un an, quand j'avais emménagé au Sud Soudan. J'avais rencontré Camille à une terrasse, près du Nil. Elle était exactement telle que vous la voyez sur toutes ses photos : tee-shirt et jean, chaussures de sport, cheveux attachés, pas de maquillage et très souriante.

Je me souviens de peu de choses de notre première ou de notre dernière rencontre. Tout simplement parce que je n'ai pas fait particulièrement attention. Je ne pensais pas que je ne la reverrais jamais et que j'aurais à écrire ce texte.

Je ne me souviens même pas de la manière dont on s'est dit au-revoir la dernière fois. A cette époque, je n'arrêtais pas d'emmener des gens à l'aéroport – c'était le début de l'année, en pleine guerre du Sud Soudan, et de nombreux journalistes arrivaient. J'étais certaine que je la reverrais bientôt.

Nous vivions ensemble, à la périphérie de Juba. C'était très local, nous étions les seules non-Africaines à vivre là. Nous n'avions ni électricité, ni accès à Internet, et seulement un robinet en état de marche dans toute la maison, que nous utilisions pour nous doucher, nous laver les dents, faire la lessive ou la vaisselle.

D'autres personnes (des Ougandais, des Soudanais du Sud et un Soudanais du Darfour) vivaient également dans l'enceinte du bâtiment, dans des huttes de fortune. Il n'y avait aucun système de sécurité. C'était le bon temps, et Juba était une ville plutôt sûre.

Camille avait une moto, et je crois que c'était la seule femme que j'ai vu conduire une moto à cette époque à Juba. Elle aimait vivre au Sud Soudan, mais elle aimait aussi le Nuba où elle a travaillé un temps : elle se rendait seule dans la brousse avec les rebelles, elle a attrapé la malaria et elle a dû rester sous perfusion dans un hôpital en pleine zone de guerre – le gouvernement de Khartoum bombarde les Monts Nuba depuis 2011. Elle aimait les gens là-bas ; ça se comprend parce qu'ils sont tellement gentils et accueillants.

Camille travaillait vraiment dur. Elle se levait tôt non seulement pour les reportages, mais aussi pour tout le travail de post-production. Au moment où je me levais et me préparais à quitter ma chambre, elle arrivait déjà habillée et prête à partir, ses longs cheveux détachés. Elle les attachait rapidement, attrapait son gros sac à dos et son casque, et elle partait à Logali pour travailler sur ses photos (là-bas il y a Internet et

l'électricité) ou alors elle faisait un tour de la ville pour rencontrer des gens. Elle était très ambitieuse et une bonne journaliste. Elle était brillante, exaltante. Elle se consacrait presque entièrement à son travail.

## **Andreea Campeanu**